

## Avant d'embarquer

Je ne suis pas scientifique mais promeneur. Et friand de ces questions triviales qui laissent embarrassés les parents mais aussi les savants : pourquoi la nuit est-elle noire ? Pourquoi l'eau mouille-t-elle ?... Et pourquoi les courants courent-ils ?

Il se trouve que, depuis l'enfance, j'aime d'amour les courants marins. J'aime ces fleuves cachés dans l'eau. J'aime me laisser happer et dériver, comme en vacances : quelqu'un de fort, soudain, vous prend dans sa paume. Il n'y a plus qu'à se laisser porter.

Mais j'aime tout autant remonter le flot, louvoyer des heures à la voile, gagner mètre après mètre, et tant pis si la nuit tombe et pas question de moteur : on ne torée pas avec une mitrailleuse. J'aime ces petits alliés qu'on se découvre alors, les contre-courants. Ils ont des formes légères, des boucles, des volutes. Ils ont tout du troll ou du lutin. Ils vous appellent, faut-il leur répondre ? N'est-elle pas un piège, cette gentillesse ? Ils ne vivent que près, trop près des côtes. Ne va-t-on

pas « toucher », « talonner », c'est-à-dire heurter un rocher, ou même s'échouer, si l'on s'approche ?

J'aime ces cartes marines striées de flèches noires de toutes tailles et directions. Elles tentent cette gageure : saisir l'insaisissable, dessiner d'heure en heure la fantaisie des courants.

Je rêve qu'on en établisse de semblables pour la terre soi-disant ferme. Chacun sait que notre sol est agité de forces ô combien mal repérées. La lave n'est pas seule à couler. Ça n'arrête pas de bouger sous nos pas. Partout ça glisse, se creuse ou s'affaisse. Sans parler de nos continents bien gros et bien lourds. En dépit de cet embonpoint, il paraît qu'ils dérivent. La géographie, aussi, est une navigation.

Quant à nos corps, nos propres corps, la Chine a depuis des millénaires réglé la question. En inventant l'acupuncture, elle a prouvé que tout est affaire d'énergie. Pour soigner, il suffit de repérer les canaux par lesquels l'énergie circule et de piquer les points où l'énergie s'accumule. Bref, une histoire de courant.

Je me souviens du jour où mon père m'apprit la dérive. Ce père qui, des années durant, me raconta pour m'endormir les histoires d'un remorqueur. Je devais avoir sept ou huit ans. Nous naviguions. Soudain, il me confia la barre. « Et maintenant, rentre dans la baie. » Je pointai pile entre les deux sœurs balises, la verte et la rouge. Et, bien sûr, manquai le chenal : le cher courant Kerpont nous avait emportés sur les rochers, un bon quart de mille vers le nord. On comprendra que, depuis, la ligne droite n'ait plus ma confiance.

Tout bien réfléchi, la pratique des courants m'aura appris l'abandon, l'obstination et la ruse. Il était temps de rendre hommage à une telle générosité.

\*  
\* \*

Même si, comme d'autres les timbres ou les papillons, je collectionne les courants, profitant de chaque voyage nautique pour accroître mon cheptel, le Gulf Stream règne sans partage au-dessus de ses confrères.

Dans ma famille, de tradition catholique, nos prières se devaient de rendre hommage à Dieu (pour l'ensemble de son œuvre), et tout de suite après au Gulf Stream. Chaque fois que nous sortions, grelottants, de nos bains glacés de Bretagne, une grand-mère ou une tante était là pour s'exclamer : « Remercie donc le Gulf Stream ! Sans lui notre mer serait froide. » Et chacune des promenades au jardin s'accompagnait de laudes. « Qu'il se porte bien ce palmier, il me rappelle Alger. Qu'il monte haut cet agave, on dirait Madagascar. Vraiment, cette année encore le Gulf Stream nous a fait de beaux cadeaux. »

Au fond, le Gulf Stream nous consolait de la perte de nos colonies. En nous offrant l'eau chaude et la douceur de l'air, il nous avait permis de rapatrier chez nous le meilleur de feu notre empire. La passion des Anglais pour les rhododendrons, je vais tenter de le montrer, n'a pas d'autre ressort nostalgique.

\*  
\* \*

Le Gulf Stream ne m'a jamais quitté.

Mais nos relations peu à peu ont changé.

Au devoir permanent de gratitude ont succédé une inquiétude et un doute.

L'inquiétude, de plus en plus largement partagée, concerne la santé voire la survie même de mon cher Gulf Stream. Une inquiétude d'autant plus dérangeante qu'elle repose sur un paradoxe : le réchauffement de la planète ne va-t-il pas tuer ce courant d'eau chaude ?

Le débat fait rage entre les spécialistes. Un débat qui débouche sur une interrogation radicale, bien plus cruelle encore pour moi que l'incertitude précédente : le doute. Et si le Gulf Stream était un imposteur ? Et si son titre de Grand Bienfaiteur n'était qu'une usurpation ? En un mot, est-ce bien au Gulf Stream que nous devons le climat si tempéré de notre vieille Europe ?

Cette hypothèse, on l'aura compris, ronge l'un des piliers de ma vie, l'une des seules évidences sur lesquelles je m'appuyais.

Longtemps j'ai préféré fermer les yeux.

Mais le moment est venu. Rassemblons notre courage et allons, par les chemins et par les mers, rencontrer les savants et les lieux.